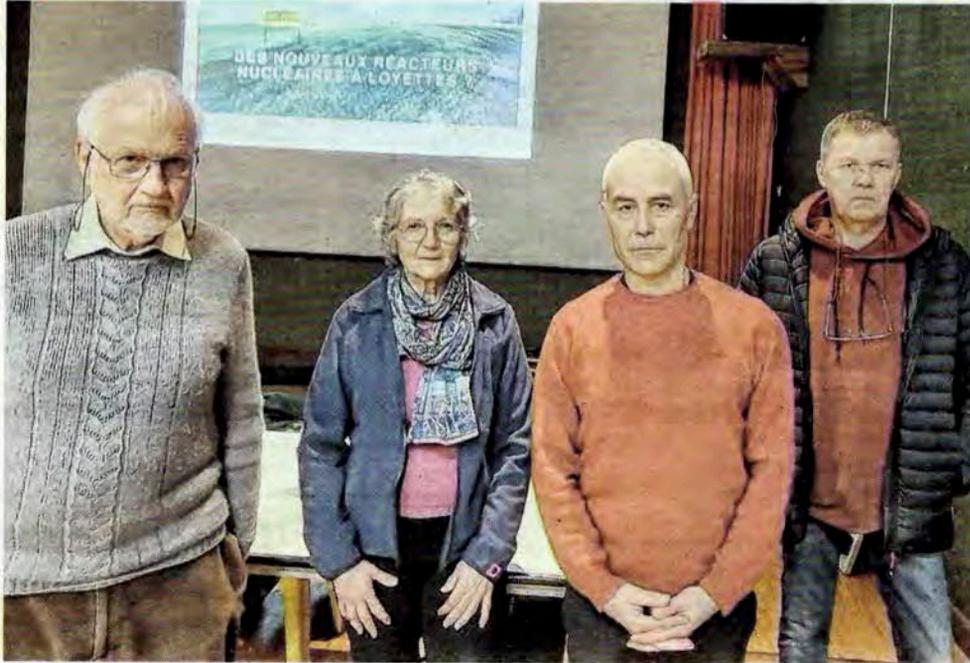


Plaine de l'Ain

Réacteurs EPR, en avoir ou pas ? Pourquoi Sortir du nucléaire Bugey dit non



L'équipe de Sortir du nucléaire Bugey, mercredi soir, lors de la conférence animée par Joël Guerry (à gauche), ingénieur thermique. Photo Fabienne Python

À la rencontre d'habitants sceptiques à Lagnieu, l'association sort ses chiffres et plaide pour le scénario 100 % énergies renouvelables, établi par une filiale d'EDF. Scénario viable et préférable à la construction de deux nouveaux modèles de réacteur à Loyettes selon SDN, qui combat la banalisation du risque nucléaire.

Faut-il passer sans sourciller d'une centrale nucléaire quasi quinquagénnaire à une paire de réacteurs EPR 2 ? Dans un bassin pronucléaire, qui ronronne avec la centrale EDF de Saint-Vulbas depuis des décennies, l'association Sortir du nucléaire Bugey ne craint pas d'aller au contact des habitants.

À Lagnieu mercredi soir, la 5^e conférence-débat de SDN a plongé une quarantaine de personnes dans le dossier durant deux heures et demie, avec quelques échanges un peu vifs. Le projet officiel et précis d'implantation des EPR à Loyettes n'est pas encore connu ; il sera soumis à une concertation publique début 2025 peut-être, pour mise en service des EPR vers 2040 selon un planning d'EDF.

« Halte à la politique du secret et du fait accompli », a dit

Joël Guerry. Ingénieur en énergie, défenseur du renouvelable, l'expert a souligné que les modèles d'EPR2 restaient toujours « au stade des études ».

« La zone rouge qui marque une évacuation définitive, c'est toute l'agglomération lyonnaise »

Un surcoût de 30 % déjà annoncé pour les trois paires d'EPR en France (Penly, Gravelines et Bugey) porte la facture à 67,4 milliards d'euros : « Ce qui va limiter le développement des énergies renouvelables puisqu'il faudra vendre les kWh nucléaires pour amortir les coûts. »

Pour SDN, il s'agit de démonter des mythes. Non, la production nucléaire n'est pas neutre pour le climat, insiste Joël Guerry, à commencer par l'extraction polluante du minerai. Dans son fonctionnement même, « le nucléaire produit un tiers d'électricité et deux tiers de chaleur qui est rejetée, c'est de l'excédent dans le bilan thermique de la Terre ».

« On vous parle de l'emploi »

Surtout, la banalité du risque nucléaire, SDN veut la com-

battre. « On ne vous dit pas ce que sont les risques, les problèmes. On ne vous parle que de l'emploi. Mais ce sera surtout du transfert d'emplois des réacteurs actuels vers les EPR. »

Joël Guerry martèle : « En cas d'accident grave, la zone rouge qui marque une évacuation définitive comprend toute l'agglomération lyonnaise. Et s'il y a un accident sur un réacteur nucléaire en France, qu'est-ce qui va se passer ? Comme au Japon, la population va demander l'arrêt de tous les réacteurs et on va se retrouver sans électricité, il faut être conscient de cela, on prend un gros risque en développant le nucléaire en France. »

Plaidoirie pour le 100 % énergies renouvelables

Les alternatives ? SDN plaide pour le scénario 100 % énergies renouvelables en 2050, « un scénario viable, établi par RTE (gestionnaire du réseau de transport d'électricité, NDLR.) ». Ce qui génère le scepticisme dans la salle.

« Dans vos schémas de simulation, vous multipliez les énergies renouvelables par 14, mais si on enlève le nucléaire, que se passe-t-il les jours où le photovoltaïque et l'éolien ne suffisent pas ? », interroge cet

La grande crainte des éoliennes

La perspective de voir se démultiplier les parcs d'éoliennes a soulevé plus de questions et objections que la fusion nucléaire. « Je ne suis pas pour ou contre le nucléaire, mais l'emprise des éoliennes neutralise beaucoup plus de surfaces de terres agricoles avec du béton », assurait un participant. Il faut dire que le scénario MO de RTE (le premier scénario, NDLR.), en 100 % énergies renouvelables, implique 24 700 éoliennes terrestres de 3 MW ou 18 500 éoliennes de 4 MW et en mer, 4 100 éoliennes de 15 MW ou 3 100 de 20 MW.

« L'impact des éoliennes en termes de surface n'est pas si important, affirme SDN. Le photovoltaïque occupe plus de surface au sol, on pense que la priorité, c'est de l'installer sur les grandes toitures, en ombrières sur les parkings, sur des terrains qui ont déjà un autre usage. »

Un socle d'éolienne mobilise 1 000 à 1 200 tonnes de béton. « Vous vous posez la question pour le nucléaire ? Pour le centre d'enfouissement de Bure, il est prévu 6 millions

de tonnes de béton, argue Joël Guerry. Et dans les déchets de faible activité, on a des conteneurs en béton qu'on remplit de béton. Le bilan béton du nucléaire est largement aussi important que l'éolien. Avec une grosse différence : le socle de l'éolienne, on l'extrait, on le recycle en granulats, l'acier aussi. On a obligation de recycler une éolienne à 90 % aujourd'hui. Dans le nucléaire, rien n'est recyclable. »

« Vous avez fait une impasse colossale sur les pales des éoliennes : si on a un million de pales, on en fait quoi ? En Allemagne, il y en a des tonnes ! », a lancé un habitant qui a subi, en Champagne, la prolifération d'éoliennes bruyantes et clignotantes sous ses fenêtres. Les pales en matériaux séparables et recyclables commencent à arriver, affirme SDN. « Oui, il y a deux régions, le Nord et le Grand Est, où il commence à y avoir trop d'éoliennes. Il faut les répartir mais des Régions comme Auvergne-Rhône-Alpes n'en veulent pas. »

● F.P.



L'emplacement précis des futurs réacteurs nucléaires EPR à Loyettes n'est pas encore connu ni le nombre et la hauteur des tours aéroréfrigérantes. SDN Bugey a imaginé une modélisation. Photomontage SDN Bugey

habitant. « Le scénario complet prévoit des stockages batteries, des centrales thermiques avec du méthane renouvelable, de l'hydrogène et de l'hydraulique, explique SDN. Le transfert vers les voitures électriques est pris en compte mais dans les scénarii où on diminue les besoins

énergétiques globaux de 50 %, avec l'isolation des passoires thermiques, l'efficacité énergétique, la sobriété. Le scénario de RTE, ce n'est pas moi qui l'invente, il est viable, c'est une filière d'EDF en plus. Après, c'est un choix politique. »

● Fabienne Python